NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

118 N° 3 1996

# L'"antijudaïsme » néotestamentaire: entre doctrine et polémique

Menahem MACINA

p. 410 - 416

https://www.nrt.be/en/articles/l-antijudaisme-neotestamentaire-entre-doctrine-et-polemique-300

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# L'«antijudaïsme» néotestamentaire : entre doctrine et polémique

En 1949, Ernst Käsemann posait à Rudolf Bultmann une question qui a retenti depuis lors comme un programme pour la théologie du Nouveau Testament: «Dans votre livre *Neutestamentliche Theologie*, vous avez déclaré que Jésus fut un rabbi et par conséquent un docteur de la Loi. Mais, d'après le Nouveau Testament, Jésus-Christ nous a libérés de la Loi. Ne devrions-nous pas alors, en tant que chrétiens, nous libérer du Jésus historique?» Vingt-cinq ans plus tard, David Flusser, exégète juif du Nouveau Testament, a publié une vigoureuse mise en garde contre les conséquences qui viendraient à découler d'un tel programme: «Mon expérience m'a appris que les chrétiens vont avoir de nouveau à lutter contre un antijudaïsme chrétien qui a récemment pris naissance. Ils devront livrer ce combat pour le compte même du message sublime du christianisme. Aujourd'hui, ce nouvel antijudaïsme chrétien est devenu une question de vie ou de mort. Il me semble que le programme de 'déjudaïsation' proposé pour l'interprétation du Nouveau Testament prépare la voie à un nouvel antijudaïsme chrétien»[1].

Le Nouveau Testament est-il antijuif[2]? Le problème est plus que jamais actuel, trente ans après le texte sur les juifs contenu dans la Déclaration *Nostra Aetate*. Et de fait, tant qu'une réponse doctrinalement fiable n'aura pas été apportée à cette question, le «nouveau regard» que l'Église entend porter sur les juifs sera toujours déformé par les verres correcteurs d'une certaine théologie, toujours vivace, même si elle est minoritaire, qui ne voit dans le peuple juif qu'un «objet de conversion», sans discerner la part irréductible et inaliénable du dessein divin qu'il incarne, le plus souvent à son insu, et qui est encore cachée aux yeux d'une

1. P.G. ARING, *La christologie dans le dialogue judéo-chrétien aujourd'hui*, dans *Istina* 31 (1986) 371, qui cite D. FLUSSER, dans *Evangelische Theologie* 34 (1974) 242.

2. C'est le titre même d'un article récent de D. MARGUERAT, *Le Nouveau Testament est-il antijuif? L'exemple de Matthieu et du livre des Actes*, dans *Revue Théologique de Louvain* 26 (1995) 145-146, qui constitue une contribution intéressante à plus d'un titre, outre le fait qu'il fournit un bon état général de la question.

grande partie de la chrétienté (cf. *Rm 11,* surtout v. 33). Il semble que l'on puisse, sans excès de paradoxe, appliquer à ces docteurs, au «zèle mal éclairé», la métaphore du «voile sur le cœur», développée par l'apôtre Paul à propos des juifs qui lisent l'Ancien Testament sans y discerner l'annonce et la préfiguration prophétiques du Christ (cf. *2 Co 3,* 13 ss). Quant aux chrétiens dans leur ensemble, bien des signes semblent indiquer qu'ils sont, eux aussi, frappés de cécité spirituelle à propos, cette fois, des «dons et [de] l'appel de Dieu» concernant le peuple juif, qui sont «sans repentance» (*Rm 11,* 29)[3].

Il est à craindre que, sans une véritable reconsidération théologique du rôle spécifique des juifs dans le dessein de salut de Dieu, et sans une mise au net de la problématique évoquée ci-dessus, le dialogue entre l'Église et les juifs ne soit jamais rien d'autre qu'une forme plus ou moins gratifiante de relations de bon voisinage, sans portée réelle.

On connaît le statut normatif du Nouveau Testament pour la foi chrétienne. Malheureusement, malgré de remarquables avancées scientifiques dans le champ de la recherche, il est encore considéré par maints pasteurs et fidèles comme sacré jusqu'au moindre iota et non susceptible de relectures critiques, ni de remises en situation historique[4]. Dans ces conditions, la mise en garde de D. Flusser (cf. texte en exergue, ci-dessus) prend toute son importance, face à la persistance, que l'on peut remarquer au hasard des lectures ou des conversations, d'une utilisation des passages antijudaïques du Nouveau Testament à des fins polé-

3. Pour certains auteurs chrétiens, toutefois, ces perspectives s'appliquent uniquement au «petit reste» des «juifs qui ont cru». Cf., entre autres ouvrages, F. REFOULÉ, *«Et ainsi tout Israël sera sauvé». Romains 11, 25-32,* Paris, 1984; D. JUDANT, *Les deux Israël.* Essai sur le mystère du salut d'Israël selon l'économie des deux Testaments, Paris, 1960; ID., *Jalons pour une théologie chrétienne d'Israël,* Paris, 1975.

4. Il se peut que les remises en cause de la *Formgeschichte Schule* aient effrayé certains. On préférera la remarque de V. MORA, *Le refus d'Israël. Matthieu 27, 25.* Paris, 1986, p. 132, n. 28: «L'historicité des paroles prêtées à Jésus est un problème délicat. La tradition évangélique [...] a pu prêter à Jésus des paroles inventées par la communauté pour répondre à des problèmes nouveaux. Ce procédé est parfaitement légitime et conforme au style de l'époque [...] On sait depuis Platon que la fidélité à la personne va plus profondément que le souvenir matériel de ses propos.» Voir aussi P. GRELOT, *Évangiles et histoire,* Paris, 1986, pp. 101 ss., et *Les Juifs dans l'évangile de Jean. Enquête historique et exégétique,* Paris, 1995, pp. 105 ss. Ce dernier ouvrage, qui constitue un apport majeur à l'étude de l'antijudaïsme du NT, est paru trop récemment pour qu'on ait pu en tenir compte ici comme il le mériterait.

miques, dépréciatrices, voire négatrices de la valeur intrinsèque de la foi juive, de ses rites et de ses pratiques, réputés sans force et de toute manière abolis par la nouvelle «économie» introduite dans le dessein divin par l'Incarnation, la Passion et la Résurrection de Jésus, le Messie des chrétiens[5].

Dès lors, si la volonté affichée par l'Église de reconsidérer son attitude envers les juifs est sincère — et il n'y a aucune raison d'en douter—, sa théologie devra procéder, sur nouveaux frais, à un réexamen sérieux de ses présupposés théologiques à propos du peuple de l'Alliance, dite ancienne, quoique jamais révoquée[6]. Elle devra également s'interroger sur le sens de la résistance presque bi-millénaire des juifs à la conversion, ainsi que sur celui de la pérennité de ce peuple, de son attachement indéfectible à son identité, et de la vigueur toujours intacte de sa foi, de sa tradition et de son messianisme, malgré les entreprises incessantes d'assimilation dont il a été l'objet.

Mais cette réflexion ne sera possible que si est d'abord résolue l'inconnue fondamentale qui bloque, jusqu'à ce jour, toutes les tentatives de solution du «contentieux théologique» séculaire

---

5. Témoin la diffusion internationale à grand tirage de la *Bible des Communautés Chrétiennes,* qui a obtenu l'*imprimatur* de plusieurs Conférences épiscopales, malgré les dizaines de commentaires à connotations antijudaïques qu'elle contient.

6. De plus en plus de théologiens catholiques sont acquis à cette idée, qui trouve d'ailleurs un appui dans des déclarations et des documents provenant de la hiérarchie catholique. Par exemple et entre autres: a) l'allocution du Pape Jean-Paul II au Conseil central des juifs d'Allemagne, le 17 novembre 1980, à Mayence, qui évoque «la rencontre entre le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, *que Dieu n'a pas dénoncée,* et celui de la nouvelle Alliance»; b) la déclaration des évêques allemands, du 28 avril 1980, qui commence par ces mots: «Celui qui rencontre Jésus-Christ rencontre le judaïsme»; c) ce texte de la liturgie du Vendredi Saint, en vigueur depuis le 26 mars 1970 — et qui remplace avantageusement la prière *Pro perfidis Iudaeis:* «Seigneur notre Dieu, garde-les [les juifs] dans la fidélité à ton Alliance.» Ce qui n'empêche pas certains théologiens d'être d'un autre avis, quittes à exprimer leur désaccord avec prudence. Voir, entre autres, A. VANHOYE, *Salut universel par le Christ et validité de l'Ancienne Alliance,* dans *NRT* 119 (1995) 834: «L'étude de l'épître aux Hébreux confirme et renforce les conclusions qui résultaient de l'examen de plusieurs textes de Paul. L'auteur de l'épître se montre même plus radical que l'Apôtre. Il parle, en effet, explicitement d'abrogation (*He 7,* 18) et de suppression (*10,* 9). Il est vrai qu'il ne rapporte pas directement ces termes à la première Alliance, pour laquelle il emploie une expression moins nette (*8,* 13: 'il l'a rendue ancienne' ou 'périmée'). On peut donc discuter. Mais on est certainement infidèle à sa doctrine, si l'on dit, en pensant à l'Alliance du Sinaï, que Dieu ne l'a jamais révoquée et qu'elle continue donc à être, pour le judaïsme postérieur à

entre Église et judaïsme, et rend vaines ou infécondes les entreprises de dialogue entre les deux confessions de foi. On peut la résumer en ces termes:

– L'antijudaïsme du Nouveau Testament est-il constitutif de la foi chrétienne et, à ce titre, doit-il être considéré comme le préalable obligé de la prédication d'une «Nouvelle Alliance» impliquant l'abolition de l'«Ancienne», réputée dès lors «vétuste» et «près de disparaître» (*He 8*, 13)? Il va de soi que, si tel était le cas, la reconsidération de l'attitude de l'Église à l'égard des juifs, inaugurée lors du Concile Vatican II, et étayée subséquemment par un certain nombre de déclarations ecclésiales, n'aurait pas le caractère drastique et irréversible que d'aucuns ont cru devoir lui attribuer. C'est pourquoi, avant même que soient formulés les prolégomènes d'une théologie chrétienne du judaïsme digne de ce nom, intégrant la reconsidération ecclésiale évoquée ci-dessus, il est capital que soient dégagés et définis l'existence, la nature et le «poids» théologique d'un éventuel antijudaïsme du Nouveau Testament. En particulier, il faudra répondre sans ambiguïté à cette interrogation:

– L'antijudaïsme néotestamentaire ne fut-il qu'un des nombreux aléas du brutal surgissement, au sein du judaïsme d'alors, d'une doctrine hétérodoxe et encore informe — une simple querelle entre frères juifs ennemis, dont la portée et les conséquences se seraient limitées à la période néo- et post-testamentaire —, ou constituait-il, au contraire, les prémices d'*une véritable doctrine établissant clairement que l'Ancienne Alliance est révolue et qu'en conséquence, les juifs n'ont d'autre alternative, s'ils veulent être sauvés, que d'entrer dans la Nouvelle Alliance par la conversion au christianisme*?

Ce n'est que dans les toutes dernières décennies que la recherche a entrepris d'étudier sérieusement le problème de l'antijudaïsme du Nouveau Testament[7]. Ceux qui admettent l'existence d'une telle polémique antijuive s'efforcent, le plus souvent, d'en réduire la portée théologique, ou de la circonscrire au milieu et à l'époque néotestamentaires. C'est, affirment-ils, une querelle entre sectateurs juifs et non-juifs du Christ Jésus, à propos de la nécessité ou de l'inutilité d'imposer les pratiques de la Loi aux croyants issus de la gentilité. Si cette conception était avérée, l'étude de l'antijudaïsme du Nouveau Testament ne serait

7. Cf. l'aperçu bibliographique de l'article de D. MARGUERAT, cité *supra* n. 2.

plus qu'un thème de recherche d'histoire de l'antiquité chrétienne parmi d'autres, sans aucune implication théologique, *hic et nunc*, pour la foi du chrétien. Or tel ne semble pas être le cas.

D'ailleurs, l'expérience quotidienne permet de constater que se fait jour, au fil de maints propos et écrits chrétiens contemporains, un usage récurrent d'arguments antijudaïques qui font souvent appel au même fonds de citations néotestamentaires. Ce phénomène amène à se poser certaines questions, dont voici les plus cruciales: cet antijudaïsme — que l'on peut bien qualifier de «confessionnel» — est-il une conséquence directe de l'enseignement catéchétique dispensé lors des premières années de la formation chrétienne? Faut-il plutôt le considérer comme une réaction irrationnelle d'agacement, face au destin impénétrable du peuple juif? Ou bien faut-il y voir la manifestation polémique d'une frustration chrétienne, face à la ténacité et à la persistance infrangibles du judaïsme dans sa foi et ses pratiques ancestrales, comme si deux mille ans de christianisme avaient déferlé sur lui sans entamer ses certitudes?

Ces questions, et d'autres connexes, révèlent qu'une clarification et un discernement s'imposent. À notre avis, c'est là un préalable incontournable à l'élaboration d'une véritable théologie chrétienne du mystère d'Israël. Ce pourrait être une des tâches de la théologie que de relever ce défi. Reste à définir une méthodologie adéquate. On en proposera une ci-après. Elle n'est ni la meilleure ni la seule possible, mais dans l'état encore embryonnaire de la recherche actuelle en ce domaine, elle présente l'avantage pratique de pouvoir être mise en œuvre rapidement et sans difficultés techniques insurmontables.

1. Il s'agirait, en premier lieu, de constituer un florilège raisonnable de passages néotestamentaires présentant, à l'évidence, un caractère de polémique doctrinale entre juifs, ou avec les juifs, et de les analyser en fonction de l'utilisation qu'en font, dans leurs considérations concernant le judaïsme, les principaux ouvrages chrétiens contemporains de théologie et de catéchèse.

2. On tenterait ensuite d'évaluer le degré d'objectivité des arguments utilisés et leur dépendance éventuelle par rapport à telle théologie sous-jacente, dont on vérifierait si elle est dans la ligne de la Tradition de l'Église.

3. Enfin, on tracerait les grandes lignes des mesures qu'il semble utile de prendre pour purifier l'enseignement et les publications chrétiennes des relents d'antijudaïsme polémique qu'ils contien-

nent encore, et qui, en tout état de cause, ne sont pas dans l'esprit du dialogue entre christianisme et judaïsme, initié par Vatican II.

Il serait souhaitable que soient mises à contribution tant les déclarations des Églises concernant les juifs[8], que les analyses éclairantes contenues dans les principaux ouvrages traitant de l'antijudaïsme chrétien, et spécialement les classiques comme ceux de Jules Isaac, Fadiay Lovsky et Marcel Simon[9], ainsi que quelques autres qui traitent de certains aspects de la question juive et peuvent concourir à une meilleure connaissance de cette problématique[10].

On nous permettra de conclure cet aperçu sommaire d'une immense question, encore disputée, par l'appréciation suivante, dont la formulation pourra paraître paradoxale, mais qui nous semble pourtant exprimer l'essentiel des enjeux d'une entreprise de clarification, dont nous souhaitons ardemment qu'elle attire l'attention et mobilise l'entregent des chercheurs équipés pour cette tâche capitale.

Ce n'est qu'au prix d'une élucidation (dont le présent article ne constitue qu'une ébauche programmatique) des motivations réelles de l'utilisation apologétique contemporaine de l'antiju-

---

8. On en dénombre plusieurs dizaines, en diverses langues. Voir, entre autres, les textes réunis par M.-Th. HOCH et B. DUPUY, *Les Églises devant le judaïsme. Documents officiels 1948-1978,* Paris, 1980.

9. J. ISAAC, *Jésus et Israël,* Paris, 1948; ID., *Genèse de l'antisémitisme,* Paris, 1956; ID., *L'enseignement du mépris,* Paris, 1962; F. LOVSKY, *Antisémitisme et mystère d'Israël,* Paris, 1955; ID., *L'antisémitisme chrétien,* Paris, 1970; M. SIMON, *Verus Israel. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-425),* Paris, 1948, 1964 (réimpr. 1983).

10. Ci-après, une liste non exhaustive et limitée à des contributions en langue fançaise: J.-N. ALETTI, *Comment Dieu est-il juste? Clefs pour interpréter l'épître aux Romains,* Paris, 1991; D. CERBELAUD, *Écouter Israël. Une théologie chrétienne en dialogue,* Paris, 1995; J. ELLUL, *Ce Dieu injuste...?,* Paris 1991; Ch. JOURNET, *Destinées d'Israël. À propos du Salut par les Juifs,* Paris, 1945; H. KÜNG, *Le judaïsme,* Paris, 1995; P. LAPIDE, *Fils de Joseph?,* Paris, 1976; J. MADAULE, *Les Juifs et le monde actuel,* Paris, 1963; ID., *Israël et le poids de l'élection, d'Abraham à aujourd'hui,* Paris, 1983; J. MARITAIN, *Le Mystère d'Israël et autres essais,* Paris, 1965; ID., *L'impossible antisémitisme.* Précédé de *Jacques Maritain et les Juifs,* par P. VIDAL-NAQUET, Paris, 1994; X. DE MONTCLOS, *Les chrétiens face au nazisme et au stalinisme: l'épreuve totalitaire, 1939-1945,* Paris, 1963; V. MORA, *Le refus d'Israël: Matthieu 27, 25,* Paris, 1986; F. MUSSNER, *Traité sur les juifs,* Paris, 1981: M. REMAUD, *Chrétiens devant Israël serviteur de Dieu,* Paris, 1983; M. SAPERSTEIN, *Juifs et chrétiens: moments de crise,* Paris, 1991; V. SOLOVIEV, *Le judaïsme et la question chrétienne,* Paris, 1892.

daïsme du Nouveau Testament, et de la pertinence ou de l'inadéquation de cette dernière par rapport au dessein divin sur les «deux [peuples]» dont Jésus «n'a fait qu'un» en sa personne (cf. *Ep 2,* 14), que la théologie chrétienne sera à même de mieux comprendre la nature du judaïsme, tel qu'en lui-même, et pourra faire prendre conscience à ses fidèles de la vitalité, toujours actuelle, de la sève doctrinale et spirituelle dont, en tant que «branches de l'olivier sauvage» greffées contre nature sur la «racine» de «l'olivier franc» (cf. *Rm 11,* 16 ss), ils se nourrissent sans cesse, le plus souvent à leur insu.

*B-1450 Chastre*
Route Provinciale, 86

Menahem R. MACINA
Université Catholique de Louvain

**Sommaire.** — Évoquant la recherche sur l'antijudaïsme du Nouveau Testament, l'auteur pose l'alternative suivante: doit-on considérer ce dernier comme constituant la preuve scripturaire de l'abolition de l'«ancienne» Alliance, réputée obsolète, ou faut-il n'y voir que l'écho d'une polémique au sein des premières communautés chrétiennes? Dans le premier cas, vaines sont les avancées de Vatican II et les déclarations ecclésiales sur la pérennité de la «Première» Alliance, «que Dieu n'a pas dénoncée» (Jean-Paul II). Dans le second cas, il ne s'agit plus d'un mystère (cf. *Rm 11* ss.) qui nous interpelle *hic et nunc.* Constatant qu'une certaine apologétique chrétienne utilise de manière polémique les passages du Nouveau Testament à connotation antijuive, l'auteur plaide pour une clarification du statut doctrinal de cet antijudaïsme et propose une méthode de recherche à visée pastorale, dans le sens du «nouveau regard» sur les juifs, préconisé par l'Église.

**Summary.** — Examining the significance of the anti-Judaism as manifested in the N.T., the author suggests the following alternatives: should we infer that this anti-Judaism is scriptural proof that the Old Covenant, deemed obsolete, has been abolished, or ought we consider it as a nullify the breakthrought of Vativan II and the subsequent declarations that the first Covenant «which has not been denounced» (Jean-Paul II) is still valid. In the second case, there is no longer any «mystery» (cf. *Rom 11 ss)* wich challenges Christians *hic et nunc.* Considering the fact that certain modern Christian Apologetics makes polemical use of the passages of the NT with anti-Jewish connotation, the author calls for an elucidation of the doctrinal significance of that anti-Judaism and proposes a pastoral method of research in the spirit of the «new view» on the Jews which the Church now advocates.